



Loïc Buchet  
(Roanne  
espoirs) et  
Benjamin  
John  
(Cholet).

**VERS UNE RÉFORME DU CHAMPIONNAT ESPOIRS**

# SUJET DE DISCORDE

**En parallèle à sa réforme des championnats professionnels, la LNB veut transformer le championnat espoirs en une ligue de développement indépendante. Le projet présenté par le président Béral fait grincer des dents. La fronde s'organise avant le délibéré prévu à la fin du mois.**

*Par Florent de LAMBERTERIE et Antoine LESSARD*

« On isole dans une commission des gens qui ne connaissent pas le système. Ils ne connaissent pas les conséquences et les dégâts que cela peut créer. » Jean-François Martin est remonté et farouchement opposé au projet étudié par la ligue. L'entraîneur historique des espoirs de Cholet, centre de formation d'excellence depuis un quart de siècle, est le chef de file des forces d'opposition. Sa position reflète celle, dit-il, de tous les entraîneurs de centres de formation de Pro A et de Pro B. Réunie en séminaire à Roanne pendant la Semaine des As,

la profession s'est exprimée unanimement contre le projet de réforme présenté par la Ligue Nationale fin janvier devant être validé le 26 mars lors de son prochain comité directeur.

À l'origine de la réforme, la volonté de la ligue d'optimiser son système de formation. « *Le sport pro français ne peut être bâti que sur la performance de la formation et l'intégration des jeunes* », explique Alain Béral. « *Dans ce cadre, je veux renforcer les centres de formation en termes de rigueur et de qualité. Renforcer leurs structures, leur gouvernance*

## LA FORMATION EN CHIFFRES

# 7

En millions d'Euros, le budget alloué à la formation en Pro A. Soit 440.000 euros en moyenne par club. Ce budget est de 2 millions d'euros en Pro B. Un centre de formation agréé de Pro B coûte en moyenne 150.000 euros.

# 12,5

Le pourcentage d'espoirs Pro A nés en 1991, soit l'âge limite actuel. 86% des espoirs sont nés entre 1992 et 1995 (entre 17 et 20 ans). Quatre « 96 » (1<sup>ère</sup> année cadets) sont entrés en jeu cette saison.

# 23,2

Le pourcentage de JFL de moins de 23 ans (1989 et après) en Pro B. Soit 11 points de moins que les U23 en Pro A (34,0%).

A.L.

## LA RÉFORME À L'ÉTUDE LES POINTS CLÉS

- Regroupement des centres de formation de Pro A et des C.F. agréés de Pro B (8 cette saison) en une « ligue de développement »
- Championnat divisé en poules géographiques
- Première phase avec 2 matches A/R
- Deuxième phase avec une poule haute (1 match A/R) rassemblant les X premiers et 1 ou 2 poules basses (1 match A/R) rassemblant les X derniers
- Trophée du Futur en fin de saison avec les 6-7 meilleures équipes de la poule haute et la (ou les deux) meilleure(s) équipe(s) de la poule basse
- Intégration des centres de formations au Trophée Coupe de France 2012-13 au niveau NM3 (Déjà acté)
- Création d'un camp de jeunes JFL à Paris en fin de saison

A.L.

ainsi que les relations entre le sportif et le scolaire. » Derrière le projet, l'objectif aussi de répondre à un besoin accru de JFL dans le futur.

« Pour cela, il faut préparer beaucoup plus de jeunes pour qu'ils signent

des contrats pros. » La formation comme moteur de la croissance du basket français. L'idée du président est louable, et partagée par le plus grand nombre. Pas de problème sur le fond. « On perd beaucoup de joueurs à la fin de leur cursus », poursuit-il, « il ne s'agit pas des meilleurs, mais ceux qui peuvent faire des basketteurs de devoir, pour consolider des clubs. Ceux-là, on en voit de moins en moins. Il faut créer les conditions pour que ça se fasse. »

Ces conditions, Alain Béral les énumère. Un, que les

**« Pourquoi s'emmerder la vie à inventer des choses alors que tu as ce qu'il faut sous la main ? »**

**Jean-Pierre de Vincenzi**

centres de formation soient mieux structurés. Deux, élever le niveau d'intensité des matches en confrontant les espoirs à d'autres championnats. Trois, donner plus de temps

à certains joueurs, « davantage diesel », en étendant l'âge limite à 22 voire 23 ans. Quatre, attirer l'attention sur le championnat, travailler son image, de façon à créer une envie du public. Cinq, créer un camp des jeunes JFL en fin de saison pour attirer l'attention des recruteurs (voir par ailleurs).

### **Premier coup dans l'eau**

Le projet initial consistait à intégrer les espoirs à un championnat fédéral. L'option avait été étudiée

jusqu'au bout avec la FFBB. (Les deux parties étaient même arrivées à un calendrier, « mais 16 équipes arrivaient d'un coup et cela créait beaucoup de problèmes. Cela a été abandonné. » Jean-François Martin faisait déjà partie des frondeurs. « On s'est battu pour que ce projet ne passe pas. On savait que c'était un virage suicidaire par rapport à nos références de compétition. Pour nous, le championnat espoirs est très opérationnel, avec un suivi vidéo et statistique qui est l'égal de celui du basket pro. Quand Monsieur Béral dit que le championnat n'est pas compétitif, il dit une grosse bêtise. Les gamins savent que le championnat est référencé, qu'ils sont regardés, qu'ils auront des comptes à rendre. »

Le nouveau projet à l'étude, à savoir une ligue de développement régionalisée intégrant des centres de formation de Pro B, ne satisfait pas davantage le technicien choletais. « À cause du niveau d'écart entre les centres de formation de Pro A et de Pro B, on va baisser le niveau de compétition. A cause des poules géographiques, je n'aurai jamais plus l'occasion de revoir des joueurs qui jouent à Nancy, à Strasbourg ou à Gravelines. »

Partie prenante dans le débat actuel, le DTN, Jean-Pierre de Vincenzi, est sceptique lui aussi. « Il peut y avoir un nivellement par le bas. Beaucoup critiquent le championnat espoirs, mais cela dure quand même depuis 28 ans. Cela a produit, tant au niveau de l'équipe nationale que du reste. Si aujourd'hui, on n'est pas compétitif au niveau européen, c'est peut-être plus lié au fait qu'il y a trop d'étrangers, et que les jeunes n'ont pas trop de débouchés. »

Sur la même longueur d'onde, la DTN et les entraîneurs de centre de formation ont réfléchi à une (contre)proposition commune. Il s'agirait d'inscrire obligatoirement tous les clubs de Pro B et certains de N1 dans le championnat Junior (U20) que la FFBB a commencé à mettre en place cette saison. Sans toucher au championnat espoirs Pro A. Avantage de cette solution, d'après JPDV, « tout club de Pro A qui descendrait en Pro B ne chercherait pas à savoir dans quel championnat espoir il va jouer comme à >>>



Ulysse Adjagba (Chalon, espoirs) face au Havre.

## CE QU'ILS EN DISENT

**Aymeric Jeanneau** (président du syndicat national des basketteurs) : « J'ai l'impression que tout le monde a envie d'entendre que le niveau des espoirs est nul. Les joueurs ont tendance à dire « À notre époque, le niveau était meilleur. » J'apprécie le niveau tel qu'il est aujourd'hui. On veut comparer au niveau N1, N2 ou N3 alors que ce sont des jeunes qui jouent entre eux. Peut-être qu'ils manquent l'expérience (des championnats fédéraux) mais techniquement, ils n'ont pas grand-chose, voire rien à apprendre (...) La réforme ? C'est une bonne réflexion, avec le maximum d'acteurs possible. Il faut une potentialité de JFL dont on manque aujourd'hui (...) S'il y avait plus de places, beaucoup plus de joueurs émergeraient. On demande aux jeunes de 19-20 ans d'avoir l'expérience des Américains de 20-27 ans, ce n'est pas possible. »

**Andy Thornton-Jones** (entraîneur des espoirs de Poitiers) : « Il n'y a pas besoin de réformer le championnat espoirs actuel, c'est un championnat qui est aujourd'hui performant. Pour moi la vraie question aujourd'hui c'est quelle compétition peut-on avoir pour les clubs de Pro B ? Je trouve que la formule actuelle qui consiste à intégrer les équipes espoirs de Pro B dans le championnat de N3, voire même de N2 si les résultats le permettent, est bien adaptée, je peux facilement en parler puisqu'à Poitiers nous l'avons expérimentée plusieurs années. Étant donné qu'il n'y a que quelques équipes de Pro B qui ont un centre agréé, c'est une bonne solution. »

**Antoine Mathieu** (entraîneur des espoirs de Mans) : « Il y a de bonnes idées dans la réforme. Intégrer les équipes espoirs en Coupe de France c'est bien, de même que l'idée du camp en fin de saison. En revanche, et je parle là au nom de tout le club du MSB, on trouve dommage de vouloir réformer un championnat qui a fait ses preuves sur la durée. Quelle que soit la formule choisie, on souhaite que les espoirs continuent de jouer avant l'équipe professionnelle. Les poules régionales en intégrant les clubs de Pro B ? Ça va quand même à l'encontre de toutes les tendances du ministère des sports. On dit que pour mieux former, il faut resserrer l'élite et la ligue nous dit que plus il y aura de joueurs, plus de pros sortiront. Déjà, est-ce qu'il y a 16 centres de formation de bon niveau en Pro A ? Le niveau est intéressant mais 16 c'est le maximum si on veut avoir six ou sept bons jeunes par centre. Est-ce qu'on aurait plus de joueurs au haut niveau avec encore plus d'équipes ? Nous ne le pensons pas. »

**Thomas Drouot** (entraîneur des espoirs de Paris Levallois) : « On a un championnat qui produit des joueurs et je pense que le problème actuel du manque de JFL capables de jouer en Pro A vient du fait que l'on n'est pas bon pour l'étape intermédiaire. C'est quand même incroyable qu'il y ait plus de jeunes Français en Pro A qu'en Pro B et en N1. À notre sens, la problématique est là. Par ailleurs, je ne pense pas que ce soit une bonne idée de dissocier le match espoir du match des pros. Les joueurs qui réussissent ce sont ceux qui dominaient pendant trente minutes en espoir avant de jouer deux, trois minutes avec les pros dans la foulée. Si les matches sont dissociés, on ne pourra plus le faire, même si on met les matches en semaine. Déjà, ça pose d'énormes problèmes au niveau des calendriers scolaires et puis si on met les matches le mercredi, je ne suis pas sûr d'avoir mes meilleurs joueurs en espoirs parce que le coach va les réquisitionner pour l'entraînement des pros. »

**Guillaume Quintard** (entraîneur de Nantes, Pro B) : « L'idée de voir les espoirs Pro B jouer avec les espoirs Pro A me séduit parce que je suis le psuvre qui intègre le championnat des riches. Mais je suis lucide, je sais que je sortirai moins de joueurs que les clubs de Pro A et qu'il me faudrait trois ans pour pouvoir espérer gagner de temps en temps. Après, si mes jeunes pouvaient jouer en N2, je serais ravi aussi. Honnêtement, parce qu'en termes d'intensité, le N2 est bien plus intéressante que le championnat espoirs, où l'on siffle les garçons comme des supers cadets. Le rapport au contact est très problématique par rapport au jeu en senior. En revanche, en N3, je trouve que le niveau n'est plus assez basket. » ■

Propos recueillis par A.L. et F.d.L.

» l'heure actuelle. Idem entre la Pro B et la N1. Il y aurait un trait d'union entre le monde fédéral et le monde professionnel. Pourquoi s'emmerder la vie à inventer des choses alors que tu as ce qu'il faut sous la main ? »

### Commission d'experts ?

« On répondrait à des attentes de Monsieur Béral qui sont d'augmenter l'espace de formation, tout en continuant à travailler avec un championnat espoir référent en Pro A », argumente J-F Martin. « La ligue n'a pas voulu qu'on étudie ce nouveau projet avant d'avoir fini d'étudier celui de la ligue de développement, alors qu'on sait qu'il n'est pas bon. »

Lorsqu'on lui expose les arguments du président de la ligue, dont certains paraissent recevables – championnat trop « soft », sans pression du résultat ni du public dans des salles quasiment vides... – J-F Martin part au quart de tour. Il y a peu,

les deux hommes se sont expliqués vertement sur le sujet. « À la première réunion de la commission formation/JFL, il n'y avait pas un représentant des centres de formation ! C'est l'aberration du truc. J'ai fait la demande que puissent venir siéger à la

commission un entraîneur de Pro A, de Pro B, un entraîneur de centre de formation de Pro A, de Pro B. Un directeur de centre de formation, un responsable du centre fédéral... Au jour d'aujourd'hui, je suis le seul entraîneur. J'ai en face de moi des gens qui parlent de choses dont ils ne maîtrisent pas toujours les tenants et les aboutissants. » Il fustige l'idée de la commission d'autoriser trois joueurs de moins de 23 ans par équipe espoir, qu'il a réussi à ramener à un seul joueur de moins de 22 ans. « On donne une possibilité aux coaches pros de ne pas faire jouer un moins de 22 ans. Ce n'est pas normal. »

D'autres mesures trouvent grâce aux yeux des entraîneurs de centres de formation. Et pour cause. Ils en étaient les initiateurs. Ainsi l'intégration des espoirs au Trophée Coupe de France, déjà actée pour la saison 2012-13. « C'est très bien, cela nous donne des matches en plus et permet de situer nos jeunes par rapport au basket fédéral. » Ainsi le camp de fin de saison à Paris pour exposer les jeunes aux recruteurs qui devrait également voir le jour.

Pour le reste, rien n'est moins sûr. Sauf à ce que la ligue décide de passer en force contre l'avis des principaux concernés. Alain Béral déplore la peur du changement. « Les personnes elles-mêmes pensent qu'elles pourraient être menacées. Quel que soit le projet, le milieu, il y a des résistances du corporatisme. »

### La place de la Pro B

Les entraîneurs des centres de formation estiment que le cœur du problème n'a pas été ciblé. « Le système de formation fonctionne. Mais la ligue n'a pas de politique d'intégration des jeunes. L'outil est bon, ce qu'il manque c'est l'espace d'expression. La réglementation du basket pro n'est pas adaptée à l'ouverture aux apprentis. Voilà le maillon faible »,

« La ligue n'a pas de politique d'intégration des jeunes. Voilà le maillon faible »  
Jean-François Martin

martèle sans relâche J-F Martin. « La place aux jeunes n'est pas faite en Pro B et en N1. On en a perdu une quantité, qui sont partis en N2 ou N3 parce que le système ne s'est pas réformé. Il devrait y avoir un minima

de un ou deux joueurs de moins de 23 ans en Pro B. Si la règle est la même pour tous, si on crée ces passerelles, dans 2, 3, 4 ans, on aura une remontrée de jeunes joueurs en Pro A, et alors on pourra baisser le nombre de non-JFL en Pro A. » Des quotas de jeunes en Pro B ? Souvenons-nous que cette même idée avait été un fiasco complet en NM1 avec les quotas de « moins de 21 ans ». « Au SNB (\*), on est dubitatif », dit Yann Barbitch, un des membres de la commission JFL/Formation. « Il y a crainte d'une inflation. » D'où cette alternative de bonus/malus



financier pour les clubs de Pro B qui joueraient le jeu. Les clubs de Pro B n'ayant pas de centre de formation agréé verseraient une indemnité compensatrice de 100.000 euros dans le pot commun de la formation, indemnité réduite de 20.000 euros pour chaque jeune de moins de 23 ans aligné. L'idée fait son chemin. Alors, problème de formation ou d'intégration des jeunes ? « *Problème global !* », répond Yann Barbitch. « *Avec la réglementation des JFL, la formation est redevenue au centre des préoccupations. Il y a de la qualité en France mais on peut toujours l'améliorer. Le positionnement de la Pro B reste à définir, mais c'est une bonne chose que tous les acteurs puissent échanger et construire quelque chose ensemble. Quand le projet sera terminé, il sera vraiment réfléchi, chacun aura pu s'exprimer.* » Les différents acteurs n'ont plus que quelques semaines avant de trouver un compromis. ■

(\*) Syndicat national des basketteurs

Hugo Boyer  
(Dijon  
espoirs) et  
Maxime  
Choplin  
(Le Mans).

## QUELS DÉBOUCHÉS POUR LES ESPOIRS ? LE POINT CLUB PAR CLUB

• Concrètement, que deviennent les espoirs une fois leur formation terminée ? Le tableau ci-dessous recense tous les joueurs issus des centres de formation des clubs de Pro A et qui évoluent toujours dans l'élite nationale (minimum 5 minutes par match et 10 matches joués, sauf blessure ou signature récente). Le Centre Fédéral reste un gros pourvoyeur de joueurs de Pro A, comme l'illustre la longue liste d'anciens de l'INSEP énumérés en bas de ce tableau.

Club	Formés au club	Formés et parés
ASVEL	Lacombe, Fofana	A. Sy (Orléans)
Chalon	Lang, Aboudou, Tchicamboud	Mokango (Rozane), Braud (Roanne)
Cholet	Gobert	Akpomedah (Gravelines-Dk), C. Kahudi (Le Mans), Brin (Nanterre), Marquis (Pau), Joanneau (SIG)
Dijon	-	Morlande (HTV), Souchu (Le Havre), Diabaté (Roanne)
Gravelines-Dunkerque	-	Kougere (Le Mans), Akono (Nanterre)
Hyères-Toulon	Julien	Christophe (Dijon)
Le Havre	Pitard, Camara, Paschal	Causeur (Cholet), Dupont (Cholet), Jomby (Gravelines-Dk), P. Sy (Gravelines-Dk)
Le Mans	Koffi, H. Kahudi	Leloup (Le Mans), Amagou (Nancy)
Nancy	Sylla	Zianveni (SIG)
Nanterre	-	-
Orléans	Lebrun	-
Paris Levallois	Oniangue, Masingue	L. Aboudou (Dion), Albicy (Gravelines-Dk), Larrougué (Roanne)
Pau-Lacq-Orthez	F. Lesca, Ramassamy, Var, Morency	-
Poitiers	Guillard	-
Roanne	-	Moerman (Nancy)
Strasbourg	Toupane	Mendy (Dijon)

### ÉGALEMENT EN PRO A ET FORMÉS AILLEURS EN FRANCE :

Corosine et Vebobe (Antibes), Gradit (Évreux), P. Da Silva et Rupert (Poissy-Chateau), Melody (Clermont), Issa (Toulouse), Judith (Challans), Passave-Ducteil (Saint-Étienne), A. Mandy (Rueil), Badiane (Montpellier), Gomez (Brest), De Jong (Joué-les-Tours), Labeyrie (Fos).

### FORMÉS À L'INSEP :

Westermann (ASVEL), Jackson (ASVEL), Jean-Charles (ASVEL), Lauvergne (Chalon), Ona Embo (Cholet), Bokolo (Gravelines-Dk), Vaty (Gravelines-Dk), S. Cissé (HTV), Léonard (Le Havre), Iliot (Le Mans), Diarra (Nanterre), Pollin (Orléans), Fournier (Poitiers), Devebat (Poitiers), Tanghe (Roanne), Mbaye (SIG), Invernizzi (SIG), Ajinga (SIG)

### FORMÉS AUX ÉTATS-UNIS :

Tillie (ASVEL), L. Evtimov (Chalon), Pope (Le Havre), Grant (Nancy), Samnick (Nancy), Joseph (Orléans) et Morandais (PL)

F.d.L.

## UN CAMP POUR LES ESPOIRS LE MODÈLE DE TRÉVISE

• Exposer les jeunes JFL à la recherche d'un club, éviter de les voir disparaître dans les divisions inférieures, « faire savoir le savoir-faire », telle est l'ambition du camp de fin de saison que la ligue envisage d'organiser à Paris. Le temps d'un week-end, il rassemblerait des espoirs en fin de formation, d'autres ayant terminé leur formation l'année précédente et jouant en N1 ou N2, d'autres encore de retour de NCAA. « L'idée est de revoir tout le monde », souligne Yann Barbitch, « et surtout que les entraîneurs de Pro A et de Pro B viennent. Ce serait couplé à un gros événement en mai ou en juin. »

« Chaque club de Pro A amènerait deux joueurs qu'il souhaite prêter ou libérer à Pro B ou en N1 », complète Jean-François Martin. « Charge aux coaches de Pro B et de N1 d'organiser les séances de travail et d'entraînement le matin et des matches l'après-midi, dans le même profil que ce qui se fait à Trévise (avec les meilleurs prospects européens). Cela permet d'avoir un ressenti plus fort de la potentialité des joueurs et d'orienter ses choix. »

A.L.

